



nous commissaire nommé par l'Académie pour examiner
le mémoire intitulé :

observations pratiques de chirurgie par Paul Loricte Enlien
Lieutenant de 1^{er} Le premier chirurgien du Roy; ou il prouve
par des faits de pratique combien la méthode des tentes et des dilatans
est contraire aux intentions de la nature; et dangereuse pour les malades.
après le titre suit une préface dans laquelle l'auteur fait l'éloge de
la nature, qui comme une mère tendre et prudente écoute tout ce qui
pourroit nuire au corps de l'homme dont la conservation, dit-il, dépend
de l'union intime des parties, et du libre libre des liqueurs.
Si l'air, dit l'auteur le subtil véhicule, est premier mobile, et être
enfin sans lequel les autres ne sauroient subsister chargés dans les
liquides par la voie des poumons (il y auroit pu dire aussi avec
juste raison par la voie des alimens,) quelques principes étrangers,
capables d'interrompre l'harmonie naturelle, cette sage nature fait
venir tous ses ressorts pour s'en débarrasser, et si par la fermentation
occasionnée par les fers principes, ou par la mauvaise qualité
des liqueurs nourricières, il se fait éruption sur les parties externes,
si survient quelques tumeurs disposées à la suppuration, cette mère
tendre appelle le chirurgien à son secours qui en ministre fidèle
doit remplir ses vœux en lui facilitant les moyens de chasser au
dehors les tristes causes de son altération. Les moyens seront donc une
issue libre aux matières arrêtées, sans opposer à la sortie de
celles qu'elle aura enlevées à chasser au dehors par les mêmes voies.

mais continue l'autheur s'en sera pas en temporant le sac
dans lequel les matieres étoient assemblées, non plus qu'en touchant
les pores par lesquels elles doit achever son ouvrage, par des ventres
et des broardonnets que le chirurgien selondera les sages dessein.
Monsieur Loricet finit sa prefale par les mots les faits de
pratique que je vais rapporter prouvent la verité de la pratique
que je combats, les faits sont de moy, mais les principes que
j'accuse, sont comme plusieurs le savent, de s'en N^o 1^o de l'orte,
et ils m'ont toujours réussi.

Cette prefale ne contient rien que de fort judicieux, et si elle
ne nous offre rien de nouveau, nous nous donnons la satisfaction
d'y voir que M^o Loricet, qui jadis destiné par sa plume a former
les chirurgiens dans la province suit les principes d'un vray entele
en tout de guerir.

1^o observation.

Si vous lisez ensuite la 1^o observation vous y trouverez la description
d'une tumeur considerable située a la partie supérieure de la
laine au dessus du grand trochantère. Cette tumeur fut d'abord
traitée par une femme qui appliqua dessus un plâtre, mais le
succès ne répondant pas aux esperances du malade et de ses parents
ils appellerent leur chirurgien, qui après avoir conduit menée la
tumeur a supuration, trouva si suffisamment pour donner issue
aux matieres epaissies, et suivant la methode ordinaire de
pendre, il combla le sac de broardonnets s'en soutenant par un
bandage fort serré, cette pratique, dite M^o Loricet, qui devoit se
terminer au second ou tout au plus au 3^o pement, fut continuée
pendant douze a quinze jours le qui occasiona plusieurs accidens

dont le plus considerable feut de faire abider presque toute la luit des
telle sorte qu'a chaque penlement le pus sortoit de toute part, le qui
l'uisat le malade a tel point, que les parents l'ayant vu en telle
situation plusieurs maneres pour delivrer l'autheur du sort mais en vain,
il falloit M^r Loriez qui appelle en consultation, trouva le malade
presqu'atrophie, et abbatu par la fièvre qui le mineoit, il fit de en
l'appareil, et apres avoir recherché les differents sinus ou le pus
sejournoit, fit faire a la faveur des sa sonde, une contre ouverture
vers le jarret. cest a dire vers la partie toute inferieure et posterieure
de la luit, par les secours de cette nouvelle piice favorisée d'un
penlement methodique le malade feut parfaitement gueri au bout
de 22 jours a compter de celui que M^r Loriez le vit. et apres avoir
été purge trois fois vers la fin de la luit. M^r Loriez finit cette
observation, par le qui suit, quelle foule de reflexions, dit il,
ne se presentent pas sur lesquelles je glisseray pour passer a une
2^e observation non moins importante que la 1^{re}.

mais ne pourray je pas dire a notre autheur que cette foule de
reflexions qui sont toujours dignes d'un chef chirurgien qui doit aimer
par état a s'eluter jusqu'aux choses les plus simples surtout lorsqu'il
s'agit de la vie des autres hommes, se reduisent a dire que M^r
Loriez a fait le qu'il y avoit a faire même dès le premier penlement
et le qu'il falloit attendre d'un homme tel que luy qui s'est mis qui
instruit les autres que la methode de bien parler est la methode
ordinaire, ^{pour les vrais chirurgiens} et que la mauvoise est la methode vulgaire.

au reste que la matiere contenue dans la tumeur feut simplement
sous la peau, ou qu'elle feut sous la membrane du scissia lata, le qui n'est
pas dit dans l'observation, et le qui auroit peut être, il ne falloit pas moins
de la bonne methode dans les penlemens, puisque nous n'avons que

trop.

que trop souvant Le déplaisir de voir des fusées de matières, s'élancer
et couler des Rentes et des sinus en différents sens. Surtout lorsque la matière
se trouve sur la membrane déjà litée. et le malg^{re} les meilleures
précautions des chirurgiens.

2^{me} observation.

Vous verrez dans cette 2^{me} observation l'histoire d'un Empiame survenu
à la suite d'une pleurésie, caractérisée, selon l'auteur par tous les
signes d'un épanchement de matière sur le Diaphragme lequel
le delidat pour l'opération après avoir pris les conseils que les parents
du malade voulaient ériger de luy, il ouvrit le Côté, il ne dit par lequel
il sortit de la poitrine plus de chopine de matière purulente et de très
mauvaise odeur. après cette évacuation M^r Lorie^{te} mit dans l'ouverture
une petite tente molle de charpi sèche garnie d'un fil dont il
fit le tour du corps. Soutenue du Bandage fit coucher le malade
sur le Côté opéré, il pria ensuite le chirurgien ordinaire de
continuer cette méthode jusqu'à vers le 8^{me} jour qu'il faudroit
substituer à la tente un Boudonnettié. Mais Monsieur Lorie^{te}
partit dans cette espérance, mais quelle fâcheuse surprise lorsqu'à
bout de dix jours ont vint chercher pour Recevoir le malade
qui l'avoient travaillé par une fièvre assez violente n'ont point
dormi ny peu ny nuit le ventre fort tendu fatigué par de vives
douleurs de Reins, et par un mal de tête de plus violente.
mais si M^r Lorie^{te} fût venu lorsqu'il apperçut qu'une grosse
tente et fort dure bouchoit hermétiquement, l'ouverture de
l'Empiame, il n'eût témoigné pas moins son Ressentiment lorsqu'il vit
sortir plus d'une chopine de matière écumeuse et sanguinolente d'une
odeur insupportable. il luy Representa avec raison que cette

que cette honte étoit la seule cause de l'état actuel du malade, et
qu'il avoit ^{de} continué avec plus d'exactitude ce qu'il lui avoit prescrit hors
de l'opération; enfin après bien des paroles dites de part et d'autre, et toujours
trop vives et trop peu mesurées parmi deux hommes dont l'éducation doit
répondre à l'art qu'ils professent, ils se réunirent pourtant pour le
bien du malade en suivant la saine pratique proposée et déjà discutée
par M^{re} Lorieux au lieu d'être opposée. Il est évident que trois semaines après
le malade accompagné de son chirurgien ordinaire, vint le voir
chez lui.

Cette observation ne nous offre aucune Remarque thérapeutique qui
n'ait été bien observée par M^{re} Lorieux comme on peut le voir
dans le Corps de l'ouvrage; aussi est elle toute enterrée sous le change

trois observations succèdent à ces deux premières mais elles sont de
différents genres, elles ont pour objet des playes pressantes avec ou
sans déviation. un préambule court est à la tête de la première
de ces trois observations Lauthier y réfute la méthode de Deschamps
qui selon lui ne recommande d'attendre l'infoliation des os déviés
il y blâme aussi les praticiens modernes, qui autorisés par les
antiques monuments, se sont les termes, imputent non seulement
les angles des playes mais ont grand soin de les bien tempérer,
il fait voir ensuite combien les faux principes sont opposés aux
sages intentions de la nature ce qu'il prouve par les faits suivants,

1^{re} observation.
un limousin tombé du haut d'un bâtiment, il se fit une playe au
sinciput le long de la suture sagittale portant quatre grands
pouces en longueur. et le crâne déviant de trois pouces, un chirurgien
peut-être remplissoit cette playe de bourdonnets M^{re} Lorieux arrivant
à la fin du pansement ôta tout l'appareil lava la playe avec du
vin chaud fit trois points de suture acheva le reste du pansement

fit soigner trois fois le malade en different temps & il seut guerir le
11. jour de sa chute.

2^e. 224^{me} observation

un charretier voiturant des pierres pour les tirer de la carriere, se
trouva la teste prise entre la carriere et l'essieu de sa charrette,
L'essieu luy arracha tous les tegumens et les muscles de la pie gauche
jusques a l'oreille, laissant, les maxillaires, celui de la pommette,
l'apophyse zygomatique, le petit angle de l'œil et la partie plate
du sphenoides delouvert, pour croire voir par cette description, un
lambeau de chair fort grand renversé et tenant en l'air a la peau
vers l'oreille, les solives se perdirent et se rependirent et se perdirent sur
les joies ~~de la face~~ ce qui n'est pas dit pour l'observation, au contraire
si vous faites attention a ce qui suit vous penserez que ce n'estoit
qu'une simple incision a la verité fort grande et profonde puisquelle
pénétoit jusques aux os. Des savans de la charité, dit M^r Lorieux,
auant l'oultre cette playe de charpi desorte qu'en la voyant je
remarquay que ces joies malades de l'œil de la saine de la grosseur
de mon poingt. J'ottay cet appareil et apres avoir lavé la playe
qui estoit dilatée jusques a l'oreille, je fis cinq suture, qui rapprochoient
les plus qui estoit possible, Les levres de cette grande playe je
seconday l'effet des suture avec un bandage contentif. Le blessé
apres avoir esté soigné plusieurs fois, et observé un Regime convenable
seut parfaitement guerir le 14^{me}. de son blessure,
cette observation qui de bord paroissoit en peu plus interessante que la 1^{re}
par la nature du fait, n'est cependant rien de plus extraordinaire
et la seule indication curative estoit la Reunion, aussi a telles heu-



Cette 3^{me} et dernière observation pratique est de même nature que les deux précédentes, on y dit le détail d'une plaie angulaire sur le muscle l'apophyse pénétrente jusqu'à l'os, l'angle dit l'auteur qui étoit relevée par des deux poulles de l'ouvroit la partie inférieure et latérale du coronal de la grande os des poulles, une seule suture rapproche les lèvres de cette plaie et le blessé seut guéri le 1^{er} après avoir été soigné deux fois l'auteur avant de passer au détail de deux observations qui terminent son mémoire et qui ont pour titre

opérations prodigieuses de lamatures très véritables s'enoules de la manière suivante je n'ignore pas, dit M^r Loricet, tout ce qu'on peut objecter sur cette méthode, il ne m'échapperoit pas difficile de proposer les différentes objections qu'on y pourroit faire, et de les résoudre, si je donnois le mémoire pour une dissertation, mais comme il ne s'agit ici que de faits de pratiques dont je ne donne qu'une partie pour ne point tomber dans une répétition ennuyeuse, faits qui ont eu tout le succès que je pouvois attendre je me contenterai pour toutes réponses à ceux qui voudront gloser de ce proverbe trivial (Inperito l'erede Roberto.)

chargé par l'académie de dire mon avis sur les mémoires mon dessin n'est point d'englober son auteur, au contraire je n'y que bien de bons choses en dire. Mais M^r Loricet me permettra de lui représenter qu'il l'a sans doute envoyé pour la soumettre à la juste censure de l'académie, et que ce seroit l'ouïssoir d'elle une trop faible opinion et la priver de son droit légitime, et l'enlever elle. Si vouloir qu'elle en tînt à un Inperito l'erede Roberto, en effet il avoit lui-même avec beaucoup de l'ardeur et de verité que les faits sont de lui, mais que les principes sont de feu M^r Belotte, en quoy il se trompe comme aussi en imputant à nos ennemis une pratique démentée, qu'il n'avoit pas au sujet des tentes, et des exfoliations des os pour obtenir la guérison

- des playes ou ils sont delouverts. - ou Meloste tenoit que la methode
- quit a suivi est des plus enliennes en disoit au chapitre 1^{er} de la 1^{re} partie
- de son livre, qu'il est a croire que les premiers hommes qui traitent
- des playes, est adive des premiers m^{rs} en l'art de guerir. Se contentent
- de bord de rapprocher le mieux qu'ils peuvent les parties divisees, et qu'après
- avoir ote les corps étrangers et arrete le sang par la ligature ou par
- des matieres astringentes et obstruantes, ils attendent que la nature pourrat
- de nouvelles chairs a la place de celles que le blessé auroit perdues.

hipocrate fonde sa doctrine sur le vray principe dont l'essence est
 immuable. l'avis de mettre en usage la suture dans la plupart des
 playes, afin d'il, que la reunion puisse s'en faire plus facilement et
 plus tot. et pour que rien ne trouble la nature dans la regeneration
 des chairs, il faut extraire et éloigner avec soin tout corps étranger.
 après hippocrate, orlegiad^{es}, galien, avicenne, auesi^{es}, lise, rose,
 fabrice d'agnapendente, et une infinité d'autres dogmatiques
 conseillent la même chose, galien dit que toute playe simple ou
 avec laceration demande qu'il ny ait rien entre les bords qui empêche
 la reunion, avicenne conseilloit a ceux qui se servoient de poudres
 astringentes ou mechaniques de se poudrer seulement la superficie
 de la playe. fabrice d'agnapendente veut qu'avant de faire des
 suture aux playes on ote les plumeaux de qu'on a alloué de
 se servir pour arreter le sang ensuite qu'on les modifie en les
 lavant avec du vin chaud. paré dans son traité des playes defend l'usage
 de toutes et si l'on conseil dans certains cas, l'en est par qu'il n'est que
 bien juste de leur mauvais effet dans d'autres. il étoit d'accord en cela
 avec les auteurs déjà cités temoins agnapendente qui au chap. 6^{me} en
 parlant de la playe lacerée en la chair, et en celle ou il y a
 deperdition de substance comme sont toutes celles qui succèdent a l'ouverture

des ables profonds dit apres galien quil y a quatre intentions curatives
en la curation de les sortes de playes, Scavoir morio, deterger, pilorneo, et
cilatriser. et offrir que le chirurgien provienne a ce but, il luy conseille de
se servir d'un instrument convenable pour faire glisser dans les foudes
playes les Remedilamens necessaires. Les françois dit fabrice appellent cet
instrument tente, Les latins Turunda pericillium, labe Linamentum
obolutum, Lentum laptum &c. mais loindes conseillers que son Tempone
les playes. et qu'on les bouche hermetiquement il veut au contraire, qu'on
laisse une issue pour l'écoulement de la matiere, donc je lancher que les
Indiens se servent des tentes avec autant de circonspection et de
discernement que nous. comme on le Remarque encore dans l'usage
qu'ils en faisoient aux playes de poitrine ou il y avoit épanchement de matiere
— Clou^m les. Lorsque la matiere commence a diminuer, disent ils, nous
— diminuons ^{aussi} peu a peu la tente et tachons a faire venir la chair pour
— fermer les trous, car si l'on ne prend cette precaution la playe peut,
— devenir fistuleuse et ne plus se fermer qu'avec grande difficulté;
Rendons donc justice a nos Indiens, lious les sans préjugés, prenons et le
genie et le sens de leur écrit. Rapprochons même nos idées des Dieux
ou ils vivoient et nous verrons que les mots pericillium, Linamentum
obolutum, Lentum laptum, Turunda, signifioient selonc eux tantot
tente, tantot Moudonnets tantot plumaleaux, tantot fois meches
et languettes. comme on peut le voir dans Rouchoin a l'endroit
de la chirurgie ou il delivré les cinq espèces de tentes de galien celles
de cire, et de gudechaolice. Les meilleurs praticiens de nos jours
Relisent tels les moyens dans les loy de la nature et l'art les Regardent
comme indispensables. j'en appelle depuis nos jirques a c Mouricue
petit depuis un^m petit jirques a poré, et depuis le dernier jirques
a hypolvates. on lit dans jouter page 522. Le passage suivant
Morte autum tractatu suo chirurgico Turundarum utrum

- utrum partim damnet. Sic et universa chirurgia sua Libros 10. capitula
- VIII. abusu illarum movit sed haec omnia, dit Jucker, cum
- dissectione sunt accipienda. ou Si L'abus et le mauvais usage de
tentas s'étoit glissé il y a plus de ~~50~~ ^{ans} ~~depuis~~ ^{depuis} nous
pourrions dire avec douleur que dans les temps de délit pour la chirurgie
la doctrine d'Hippocrate dormoit profondément dans les Elits, que celle de
prose étoit jalouée et même décriée par ceux qui avoient dû et la
défendre, et la soutenir, enfin que celle dont Monsieur Petit étoit
nos Elites depuis environ 60 ans. et déjà toute l'Europe alloit delore
mais elle monquoit pour lors. aussi Heliste n'avoit il a combattre que
les abus et les préjugés ^{de la plupart} des chirurgiens qui vivoient dans les temps malheureux
et non la doctrine de trois grands hommes que je viens de citer.
et si l'on trouve des Elivains du dernier siècle dans la thérapeutique
chirurgicale ou se sont des medecins spéculatifs sans expérience
chirurgique, ou des chirurgiens pratiquans sans physique expérimentale.
Si nous lisons les Elits de auteurs les plus modernes nous y trouvons
tout au long. la doctrine des anciens, il est vrai qu'elle y est modifiée
mais cette modification depend plutôt du genie des auteurs qui vivent
dans chaque siècle que de la mutabilité de cette doctrine
tels sont Esq. les disons, Heliste, en petits, histen et le drom,
Jucker, en garzengott. L'auteur même de l'observation que je rapporte
comme out peut le voir dans la 2.^e ou il appliquait et contaillo d'appliquer
une tente molette a l'ouverture qu'il avoit faite a la poitrine pour en
vider la matiere épanchée. a l'égard des playes Ravautes ou les ^{ont} sont
de l'ouverture en Loricete se Relieve avec juste raison contre ceux
qui les tamponnent et qui coupent les angles et le, dit il, pour mieux
lacher leur audite. mais contre qui se Relieve en Loricete et
en 2.^e est contre qui peut il se Relieve, si l'en est contre des laron

grilles, et des chirurgiens qui ne méritent pas de porter le nom.
La prompte Réunion de la playe a été ou du être de tout le temps
La doctrine que tout bon chirurgien ait dû suivre et soigneusement suivre
Rhasis et Serapio faisoient des Sutures aux playes de tête non seulement
ou la Crâne étoit decouvert, mais même lorsqu'il étoit fracturé, j'irai
à la pie mère, fébrile d'acquiescence Leno s'approche et réfute les
devises les.

Je vois déjà avois rapporté à l'Académie qu'un jeune homme terrassé
par une troupe de Soldats Reçoit plusieurs coups de crosse sur la tête
dont l'un fit une playe sur le parietal droit à sa partie supérieure et
le long de la Suture Sagittale cette playe pénétrait jusqu'à la 2^{me}
table de l'os elle étoit environ quatre travers de doigt de longueur
la première table étoit tellement brisée et élatée à l'endroit de la playe
que je retirai plus de vingt petites portions osseuses que j'ai fait voir icy
semblables à des petites lames ou écailles. ensuite après avoir lavé la
playe avec du vin chaud dans lequel j'ai mis un peu de Beurre de
Siccardine. Je rapprochai les tegumens et fis deux Sutures de
fil de soie fait guéri au bout de 12 jours après avoir été saigné 4 fois
et pansé avec le Surt Beurre de Siccardine. le Surt.
maulherie se rendre les éloges qui sont dus à cet Artiste, et
quoique les faits contenus dans les observations n'aient rien en eux
même d'extraordinaire, ny rien de nouveau dans la méthode
thérapeutique j'estime néanmoins que si l'Académie met au
jour ses dogmes et des formules sur les penchemens de la prédis
on observations pourra y être jointe



à l'égard des opérations prodigieuses de la nature très véritables
de l'été par ex^{te} l'oriente à la fin de son mémoire. quoiqu'elle
m'ayant paru plus curieuse qu'utile surtout la dernière, mon avis
étoit cependant que l'academie pourroit en faire usage par extrait
en la liant avec des faits de semblable nature. à propos le 13
Janvier 1740 Sibvy